

MONDIALISATION CULTURELLE ET IDENTITÉ CULTURELLE ENDOGÈNE

CULTURAL GLOBALIZATION AND ENDOGENOUS CULTURAL IDENTITY

Daouda SÈNE

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

davesene@outlook.fr / davesene229@gmail.fr

Résumé : Cet article se propose de montrer en quoi l'humanisation des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle pourrait aider à mieux penser le vivre ensemble dans un monde où les questions identitaires sont au cœur des nationalismes ethniques, religieux, culturels, sociaux et politiques. Le texte soutient que l'uniformisation des valeurs culturelles portée par la mondialisation est dommageable à l'intégrité des cultures locales. On serait tenté de comprendre à l'inverse que la mondialisation n'est pas un mal en soi, car la multiplication des échanges culturels et les nouveaux modes de rencontres peuvent être des chances pour l'avenir. Mais cette thèse s'oppose à celle du texte qui inscrit la mondialisation dans une logique unidimensionnelle ou unilatérale. L'objectif de cette recherche est de soutenir que le relativisme peut être en phase avec l'universalité sans conduire à l'enfermement ou à la perte. L'étude s'appuie sur une méthodologie descriptive pour faire ressortir la nature des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle. L'argumentaire repose sur trois idées : refuser l'enfermement des identités culturelles, promouvoir le sens du pluriel et la symbiose des valeurs complémentaires.

Mots clés : mondialisation, identité, culture, endogène, humanisation

Abstract : This article aims to show how the humanization of the relationship between endogenous cultural identity and cultural globalization could help to better think about living together in a world where identity issues are at the heart of ethnic, religious, cultural and social nationalisms. and policies. The text argues that the standardization of cultural values brought about by globalization is harmful to the integrity of local cultures. On the contrary, one would be tempted to understand that globalization is not a bad thing in itself, because the multiplication of cultural exchanges and new ways of meeting can be opportunities for the future. But this thesis is opposed to that of the text which inscribes globalization in a one-dimensional or unilateral logic. The objective of this research is to argue that relativism can be in tune with universality without leading to confinement or perdition. The study is based on a descriptive methodology to highlight the nature of the relationship between endogenous cultural identity and cultural globalization. The argument is based on three ideas : refusing the confinement of cultural identities, promoting the meaning of the plural and the symbiosis of complementary values.

Key-words : globalization, identity, culture, endogenous, humanization

Introduction

Notre monde est devenu un village planétaire. Nous sommes exposés, pour la plupart du temps, aux mêmes problèmes ou risques, où que nous soyons dans le monde. Mais alors qu'elle s'impose dans les consciences, l'unité de l'humanité recule dans les représentations collectives : revendications identitaires, radicalités religieuses, communautarismes, nationalismes, terrorismes, etc. Nous observons, un peu partout, des poussées de sentiments identitaires. D'une part, nous constatons que le vent de la mondialisation étouffe les identités culturelles endogènes. D'autre part, nous observons une autre tendance qui pourrait être interprétée comme la conséquence de la première, à savoir la réaction qui consiste à exclure tout ce qui n'est pas soi. Cette attitude d'exclusion est considérée, par d'aucuns, comme étant un rempart contre l'uniformisation.

Pour prendre en charge ces différentes préoccupations, nous allons organiser notre travail autour de deux parties qui constituent des réponses aux questions suivantes : comment se manifestent les rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle ? Quels sont les outils et instruments qui pourraient permettre d'aller vers une humanisation des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle ? Cette façon de procéder nous permet, dans la première partie, de procéder à l'analyse des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle et, dans la deuxième partie, de proposer des voies et moyen allant dans le sens d'humaniser les rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle. Sous ce rapport, nous rappelons que l'étude s'appuie sur une méthodologie descriptive. L'hypothèse que nous posons est la suivante : il est possible d'avoir une lecture des rapports entre l'identité culturelle et la mondialisation culturelle autre que celle qui y voit une perte ou encore une exclusion.

1. De la situation actuelle des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle

Notre intention, dans cette partie, consiste à parler de la situation actuelle des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle. Mais qu'est-ce que la mondialisation ? La documentation sur le sujet est dense et diversifiée, elle touche tant de secteurs (culturel, économique, artistique, etc). Sous ce rapport, Kai Nielsen (2004, p.61) définit la mondialisation comme suit : « La mondialisation, qu'elle soit ou non capitaliste, doit être comprise comme la transcendance des frontières plutôt que comme le simple fait de les traverser ou de les ouvrir. Elle comporte une extension accrue des relations transfrontalières, suprafrentalières et supraterritoriales ». Pour lui, du point de vue culturel, il y a une bonne et une mauvaise mondialisation¹. La

¹ Couture, J., et Courtois, S. (2005). *Regards philosophiques sur la mondialisation*, Presses de l'Université du Québec.

première correspond à une situation où les pouvoirs politiques respectent les différences culturelles en les intégrant dans une citoyenneté commune, tandis que la seconde correspond à une situation où les pouvoirs politiques détruisent les identités culturelles endogènes en procédant à une uniformisation des valeurs culturelles. Cette dernière, sous l'optique de l'uniformisation, domine notre modernité.

La deuxième forme de la mondialisation peut être considérée comme le processus par lequel les relations entre les cultures ont dépassé les limites géographiques qui pouvaient exister auparavant. Elle fait référence à la naissance d'une culture mondialisée qui a fortement impacté l'identité culturelle endogène de certaines communautés qui ne sont plus ce qu'elles étaient, ne sont plus définies essentiellement par la tradition. C'est dans ce sens que Senghor (cité par J-P. Biondi, 1993, p.122-123) affirme : « Ma tristesse le jour où Joal, mon village natal, me recevait pour fêter mes soixante-dix ans ! Les jeunes filles ne savaient plus chanter, créer des chants gymniques à la gloire de leurs champions noirs et élancés. Ni les jeunes hommes danser la danse de la victoire en secouant leurs clochettes de bronze ».

Quant à l'identité culturelle endogène, Assane Seck (1981, p.40-41) la définit comme ce qui est « elle-même de manière permanente, mais par rapport à un fonds culturel de référence permettant une vision cohérente du monde. [...] Toute valeur qui entre en conflit avec ce fonds est systématiquement combattue, en tant que menace pour la cohésion du groupe ». L'identité culturelle doit être lue comme une pluralité qui incarne un caractère homogène. Elle doit être fondée sur le principe de l'enracinement et de l'ouverture, elle n'est pas synonyme de repli sur soi. Ainsi, quelle lecture pouvons-nous faire des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle ?

Pour répondre à la question précédente, écoutons Marc Bloch : « Les hommes sont plus les fils de leur temps que de leurs pères » Bloch (cité par Maalouf, 1998, p.117). En ce sens, Amin Maalouf considère que l'homme est dépositaire de deux héritages : l'un est vertical et symbolise le lien entre les hommes et leurs ancêtres, l'autre est horizontal et désigne la proximité qui existe entre l'homme et son époque. Pour lui, l'héritage vertical est moins important comparé à celui horizontal, car « c'est ce dernier qui est [...] le plus déterminant, et il le devient un peu plus encore chaque jour ; pourtant, cette réalité ne se reflète pas dans notre perception de nous-mêmes. Ce n'est pas de l'héritage horizontal que nous nous réclamons, mais de l'autre » (Maalouf, 1998, p.119).

L'héritage horizontal est dominé par la mondialisation culturelle et a fortement impacté l'identité culturelle endogène de certaines communautés. Cet héritage s'intensifie, de jour en jour, oblige les peuples à s'ouvrir et à aller vers ce que nous

pourrons appeler une culture mondialisée. Giddens² poursuit l'idée lorsqu'il estime que les modes par lesquels les individus sont amenés à se définir eux-mêmes ont pour cause la mondialisation, le capitalisme généralisé, entre autres. Il y a un fait social global, dont les initiatives sont venues de l'Occident, « qui s'appelle mondialisation, qui constitue lui-même une culture, ou qui y prétend, et qui tend à l'imposer à toutes les autres, au nom du bien » (Juvin, 2010, p.32). Cette façon dont la mondialisation culturelle se déploie est, le plus souvent, associée à l'uniformisation. Cette dernière renvoie à ce qui est égal ou semblable, ce qui ne montre aucune variété, ce qui présente partout la même forme et la même façon d'être.

L'uniformisation sous la bannière de la mondialisation culturelle constitue un obstacle pour l'expression de la diversité. Car elle « n'est que la répétition de l'un formé à l'identique et n'est plus inventif. Or cette confusion est d'autant plus dangereuse aujourd'hui où, du fait de la mondialisation, nous voyons désormais les mêmes choses se reproduire et se diffuser partout dans le monde » (Jullien, 2016, p.11). La mondialisation permet à certaines cultures de renforcer leur position hégémonique tout en affaiblissant certaines identités culturelles endogènes. Dans le processus de mondialisation, les identités culturelles endogènes sont, la plupart du temps, fragilisées. C'est d'ailleurs pour cette raison que la mondialisation peut justement être perçue et décrite comme un processus d'uniformisation au grand bénéfice des cultures dominantes. Cette façon de voir les choses laisse penser à un impérialisme culturel. Mais qu'est-ce que l'impérialisme culturel ? Pour le critique américain des médias et sociologue Herbert Irving Schiller, (1976, p.9)

L'impérialisme culturel est l'ensemble des processus par lesquels une société est introduite au sein du système mondial moderne et la manière dont sa couche dirigeante est amenée, par la fascination, la pression, la force ou la corruption, à modeler les institutions sociales pour qu'elles correspondent aux valeurs et aux structures du centre dominant du système ou à s'en faire le promoteur.

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons dire que l'impérialisme culturel est une soumission dans laquelle les particularités s'universalisent, en adoptant le point de vue de la couche dirigeante ou dominante. Il s'inscrit dans un rapport dominant/dominé. Le fait d'associer la mondialisation culturelle à la domination, à l'uniformisation semble être à l'origine d'un sentiment de peur qui suscite des réactions qui sont symbolisées par le resserrement sur des particularismes culturels. Le monde actuel est celui de la « centralisation » Senghor (cité par J-P. Biondi, 1993, p.123), c'est-à-dire de la négation des différences culturelles. Nous avons affaire à un phénomène qui « [...] provoque en nous une réaction d'autodéfense » Senghor (cité par J-P. Biondi, 1993, p.122). L'uniformisation est une menace contre laquelle il faut se battre pour ne pas, d'une part, se perdre et, d'autre part, s'enfermer. Ainsi,

² Giddens, A. (1991). *Modernity and Self-Identity : Self and Society in the Late Modern Age* (Modernité et identité de soi : Soi et société à la fin de l'ère moderne), Stanford (CA). Stanford University Press (Presse de l'Université de Stanford).

comprenons que la mondialisation culturelle n'est pas un mal en soi, car la multiplication des échanges culturels, les nouveaux modes de rencontres et de socialisations peuvent être des chances pour l'avenir. Mais cette mondialisation peut aussi générer des replis accompagnés de violences. Le monde actuel se caractérise par un sentiment d'appartenance commune. L'homme évolue dans un espace où « ... les consommateurs ont intériorisé l'univers symbolique distillé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale par les annonces publicitaires, les films, les programmes de télévision, plus spécialement ceux en provenance des États-Unis, promus explicitement vecteurs d'un nouvel universalisme » (Mattelart, 2005/2007, p.66). Ce propos témoigne de la naissance d'une société globale dont le leadership est assuré par les États-Unis. C'est en ce sens que Antonio Gramsci (cité par Mattelart, (2005/2007, p.28) parle d'« américanisme ». L'« américanisme » fait état de la puissance uniformisante des Etats-Unis. Cela peut s'expliquer par le fait que

50% des fictions télévisées diffusées par les chaînes européennes sont importées des Etats-Unis, une heure sur trois de programmes télévisuels en Europe est américaine. La culture-monde est ainsi fréquemment dénoncée comme l'empire de l'homogénéisation mondialisée des produits, des consommateurs et des cultures (Lipovetsky, 2010, p.21).

La position phare des États-Unis est assurée par leurs programmes de télévision, leurs films, leurs informations, leurs exploits scientifiques, etc. En un mot, par le développement des technologies de l'information et de la communication. Si nous comparons notre époque avec d'autres périodes de l'histoire, nous nous rendons compte que c'est celle où la mondialisation culturelle est la plus poussée. Quelle que soit la partie du monde où nous nous trouvons, les lieux semblent interchangeable au point que Benjamin Barber (2001, p.91) a pu écrire : « Asseyez-vous dans une grande salle de cinéma, ou dans les tribunes d'un stade [...] et essayez de savoir où vous êtes. Vous n'êtes nulle part ! Vous êtes partout ! Vous vivez dans une abstraction perdue dans le cyberspace ».

Quelle que soit la puissance de la mondialisation culturelle via le développement des TIC, de puissantes entreprises de diffusion d'informations résistent à l'« américanisme » ou à ce que Senghor (1980, p.303) appelle l'« Euramérique ». La puissance uniformisante de l'« Euramérique » ou de l'« américanisme », à travers les technologies de l'information et de la communication, peut entraîner de nouvelles manières de voir, de vivre et de penser. C'est comme si se moderniser, c'est se transformer et se restructurer à partir des noyaux fondamentaux de la civilisation occidentale. Cette façon de voir les choses est, le plus souvent, à l'origine des replis et de l'exclusion des identités culturelles. Ainsi, devons-nous pour autant convenir, avec Huntington, que des cultures différentes véhiculent des modèles civilisationnels concurrents et ontologiquement incompatibles ? Le lien ne nous paraît pas approprié, car « les replis identitaires ne relèvent pas de mécanismes d'agression

qui seraient propres à des cultures, mais plutôt de mécanismes de défense suscités par le fait que les médias véhiculent des modèles culturels qui semblent devoir remplacer toute culture locale » (Ba, 2005, p.8). Il est certes important de nous approprier les avantages que nous offre le monde, mais il est évident que lorsque l'élément extérieur est perçu comme une menace, qui pèse sur notre identité culturelle, le repli et l'exclusion s'installent. Pour résumer le climat de notre modernité, convoquons ce propos d'Amin Maalouf (1998, p.114) : « Certains seraient tentés de tout refuser, d'emblée, et de se draper de leur identité en lançant des imprécations contre la mondialisation, [...]. D'autres, à l'inverse, seraient prêts à tout accepter, à tout ingurgiter, sans discernement, jusqu'à ne plus savoir qui ils sont, [...] ».

Les conséquences générées par la mondialisation culturelle dans son rapport à l'identité culturelle endogène, montrent qu'elle ne prend pas en charge les questions relatives à l'altérité, à la reconnaissance, à la différence, au dialogue, au vivre-ensemble, etc. C'est pourquoi la deuxième partie de notre travail consistera à proposer des outils et instruments qui permettront d'humaniser les rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle.

2. De l'humanisation des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle

Notre démarche, dans cette partie, consiste à proposer des voies et moyens qui permettent d'humaniser les rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle. En termes plus clairs, il s'agira de voir comment faire pour transcender la tension qui sous-tend les rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle ou le « balancement entre l'un et l'autre » (Ber, 2016, p.46) ? La mondialisation culturelle ne doit pas être vue comme le déploiement et la massification d'une culture à l'échelle mondiale, mais comme un espace de dialogue et de complémentarité.

Il faut souligner que quand tout circule, chacun a besoin de racines, d'identification et de passerelles pour accéder à l'autre et pour ne pas se sentir étranger. Nous pensons que c'est la manière la plus sûre de se sentir à l'aise, parce que se sachant donneur et receveur. Si chacun se sent donneur et receveur, alors nous aurons une mondialisation fondée sur l'égalité et la reconnaissance de la différence. C'est dans ce sens que Senghor propose le « dialogue des cultures » (Senghor, 1993, p.122). Il estime que ce dialogue doit s'inscrire dans l'optique de l'enracinement et de l'ouverture, du respect de la différence, de la symbiose des valeurs complémentaires et du métissage. Aujourd'hui, le monde a accès aux mêmes produits, il faut alors que chaque identité particulière puisse s'y reconnaître et qu'aucune d'elle ne se sente exclue. Car « il est vrai que le monde s'europeanise, mais aussi qu'il s'indianise, s'africanise, et que c'est une bonne chose. Voilà une manière de penser l'appropriation (positive) » (Diagne, 2018, p.287).

Pour rompre avec la mondialisation par uniformisation des valeurs culturelles et réussir l'humanisation des rapports entre la mondialisation culturelle et l'identité culturelle endogène, il faudra passer par le dialogue des cultures sous-tendu par l'enracinement et l'ouverture. Ce n'est pas un hasard si Senghor propose le dialogue des cultures dans la mesure où « ce que l'on appelle aujourd'hui la mondialisation n'est pas le dialogue des cultures [...] Elle en est même, à bien des égards, le contraire » (Diagne, 2007, p.112). C'est dans ce sens que Édouard Glissant suggère de lutter « contre les dérèglements des machines identitaires dont nous sommes si souvent la proie, comme par exemple du droit de sang, de la pureté de race, de l'intégralité, sinon de l'intégrité, du dogme » (Glissant, 1997, p.17). Pour lui, il faut résoudre « (...) dans nos imaginaires la querelle de l'atavique, (...) de l'identité racine unique et de l'identité relation » (Glissant, 1997, p.38). Il suggère de changer l'imaginaire des humanités et de lutter contre le repli identitaire qui ne cesse de croître. C'est pourquoi il en appelle à l'avènement du « Tout-Monde »³. Cette philosophie glissantienne du « Tout-Monde » permet d'opérer le passage de l'atavique à l'identité relation ou bien de l'identité racine unique⁴ à l'identité composite.

L'humanisation des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle doit passer par le dialogue qui stipule que chaque culture apporte aux autres ses aspects les plus positifs et reçoive des autres cultures des éléments féconds pour se renforcer. Par le dialogue, nous pouvons nous approprier le bien d'autrui et lui transmettre notre bien (nous entendons par bien des idées jugées positives). Cette humanisation qui s'inscrit dans la logique du dialogue nous donne la possibilité de nous remettre à l'autre, mais aussi de le recevoir. Car plus les cultures dialoguent, (échantent librement) plus elles changent. Notons que changer ne veut pas dire se perdre, mais accepter l'autre, s'inscrire dans l'optique du « donner et du recevoir » dans le but de rendre meilleur et de renforcer la paix entre les identités culturelles. Ce dont témoigne ce propos d'Édouard Glissant : « Les cultures du monde mises en contact [...] les unes avec les autres se changent en s'échangeant sans se perdre pour autant » (Glissant, 1996, p.14). Ainsi, le savoir consiste toujours à savoir se dé-centrer, car c'est l'autre qui nous révèle qui nous sommes véritablement.

Se connaître, c'est se mettre en relation. Une identité culturelle qui refuse d'entrer en relation avec une autre identité culturelle ne peut, en aucun cas, se connaître. Si nous considérons que notre identité est une manière spécifique de dire

³ Voir Glissant, É. (1997). *Traité du Tout-monde*. Paris, Gallimard. Glissant définit le *Tout-monde* comme le monde du voisinage et de la contamination mutuelle entre les humains, les paysages, les cultures et le *Tout-empire* comme une réalité qui dilue toutes les différences dans un Tout informe et indifférencié. Le mérite de l'alternative adoptée par Glissant dans ce livre, c'est qu'elle permet de conjurer les dangers du *Tout-empire* par la réalisation effective et consciente du *Tout-monde*.

⁴ Pour Édouard Glissant, l'homme n'est pas une plante, il pousse des racines partout. Si nous voulons une métaphore végétale alors prenons la métaphore rhizome, c'est-à-dire la capacité que nous avons de pousser des racines partout, de sortir de cette espèce de solipsisme.

l'être, c'est parce que celui-ci peut se dire autrement selon l'identité culturelle à laquelle nous nous référons, c'est cela le véritable savoir. L'enjeu, c'est le renforcement de la paix entre les identités culturelles : développement harmonieux dans la diversité, le respect réciproque, la réconciliation, l'unité et l'enrichissement mutuel. Il faut donc s'ouvrir à la mondialisation. Cette ouverture nécessite une distinction entre l'ouverture sous-tendue par la tolérance qui serait simplement souffrir de la présence de l'autre et celle qui serait véritablement respect de l'autre. Cette dernière est en phase avec l'idée selon laquelle l'autre a quelque chose à nous apprendre non seulement de lui, mais également de nous-mêmes. La dimension de l'ouverture permet de connaître les particularités de l'autre entité culturelle. C'est dans ce sens qu'Amor Séoud (1997, p.223) affirme :

Ce n'est qu'en étant confronté à la culture de l'autre que nous pouvons percevoir ce qui fonde nos spécificités culturelles, si bien qu'une approche interculturelle permet à la fois de découvrir l'autre et de se découvrir soi-même comme un autre : on parle de l'autre, comme on parlerait de soi, en s'identifiant à lui, pour le comprendre ; et en retour on parle de soi, comme d'un autre, pour se comprendre.

La mondialisation culturelle doit s'ouvrir à l'acceptation de la différence. Ainsi, il est inconcevable de penser l'autre sous les traits du même, en niant son humanité, son identité culturelle et sa capacité d'être un acteur du dialogue. Il faut considérer l'autre entité culturelle comme porteuse d'une humanité – tout comme moi – qui pourrait compléter la mienne. L'humanisation des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle est pour le dialogue qui permet aux différentes cultures d'être entendues et reconnues. Elle prône une union qui ne confond pas, mais différencie. En effet, s'il y a diversité raciale, géographique, culturelle et spirituelle ; le bon sens voudrait que cette diversité ne soit pas niée ou anéantie. Les éléments culturels importés doivent donc s'ajouter aux éléments qui relèvent de l'identité culturelle endogène par fécondation mutuelle, par métissage sans pour autant les effacer. C'est ce qui justifie certainement ce propos de Senghor (1980, p.201) : « Le métissage culturel, résultant de l'assimilation des valeurs euraméricaines, empêchera, par le dépassement dialectique des contraires [...] l'uniformisation des comportements et, pis, des pensées sinon des sentiments, qui expriment une rationalité univoque ». L'humanisation prend en compte tous les aspects de l'Homme, absorbe toutes les différences et œuvre pour l'unité dans la différence : c'est un humanisme. Celui-ci permet de faire humanité ensemble, de réaliser notre humanité dans la réciprocité pour dépasser le cycle mortel du repli sur soi.

Pour ce qui est de l'universalité, nous estimons qu'elle joue un rôle important dans le processus d'humanisation des rapports entre l'identité culturelle endogène et la mondialisation culturelle. Ici, l'universalité est dépossédée de son aspect unidimensionnel ou unilatéral. Elle a comme moteur la diversité. Ce concept prend en charge la diversité des identités culturelles, intègre les différences et a le sens de « l'universalisme latéral » (Merleau-Ponty, 2008, p.49-53). En d'autres termes,

l'universalité renvoie à l'œuvre commune de toutes les communautés humaines, c'est-à-dire de toutes les civilisations différentes. Elle est pour la rencontre, la symbiose de ce que les différentes civilisations ont en commun, c'est-à-dire l'humanisme.

Le concept d'universalité est pour le dialogue, l'égalité et permet d'échapper à la violence, à l'enfermement identitaire et à tous les thèmes qui traduisent la peur et la négation de l'autre. Il ne s'agit donc pas d'une sorte d'« universalisme de surplomb » (Merleau-Ponty, 2008, p.49-53) qui nous écraserait, mais d'une universalité telle que des cultures placées côte à côte et dans leur équivalence pourraient contribuer à la production de nouveaux éléments. Maurice Merleau-Ponty propose une sorte de frottement interculturel. Il n'est donc pas difficile de comprendre ce propos de Senghor : « Je ne crains pas de le proclamer, si une seule race, une seule civilisation particulière manquait au rendez-vous... il y aurait certes une civilisation universelle, imposée par la force, il n'y aurait pas de Civilisation de l'Universel » (Senghor, 1964, p.317).

L'universalité dont il est question ne prétend pas être le centre à partir duquel les identités culturelles viendraient s'abreuver ; il faut plutôt la considérer comme un lieu d'échanges et de découvertes mutuelles. Elle est le produit des différents visages de l'aventure humaine, permet de prendre dans chaque identité culturelle ce qu'il y a de meilleur, l'une corrigeant l'autre. Car la dialectique du particulier et de l'universalité permet d'entrer en relation avec d'autres univers culturels et de promouvoir le divers des cultures, de rapprocher les cultures dans la paix, le dialogue et la fraternité. Ce rapprochement est symbolisé par la fécondation des valeurs qui permettent de développer toutes les potentialités du genre humain. Il faut donc penser l'universalité non pas en termes d'effacement des différences, mais de rencontre et de dialogue. C'est dans ce sens que Abdoulaye Élimane Kane (2019, p.19) affirme : « La dialectique de [l'universel et du particulier] consiste à dire NON à toute focalisation sur l'identité-substance et à déclarer sans ambages la préférence pour l'identité-relation, plus conforme à la réalité de l'existence ». À la lumière de ce qui précède, il est possible de dire que l'extinction ou l'affaiblissement d'une identité quelconque est une défaite pour l'humanité, car toutes les cultures doivent prendre part au chant du monde. Les identités culturelles doivent être vues comme la réalité d'un particulier dont le but n'est pas de se fondre dans l'universel, mais de s'y retrouver en termes d'apport et de contribution. Ainsi, l'identité culturelle ne doit pas être considérée comme une essence, mais comme un mouvement à travers lequel les valeurs s'ouvrent et s'influencent réciproquement,

car [...] l'universel donne à chercher. Qu'il soit posé comme une exigence portera les cultures à ne pas se replier sur leurs différences, à ne pas se complaire dans ce qu'il serait leur essence, mais à rester tournées vers les autres cultures, les autres langues et les autres pensées ; et à ne cesser aussi, par conséquent, de se retravailler en fonction de cette exigence, donc aussi de muter - autrement dit, de rester vivantes (Jullien, 2016, p.30).

L'universalité n'est ni une entité fermée, ni une simple extension d'une quelconque civilisation. Elle se nourrit de l'apport des différentes cultures du monde et est la symbiose des valeurs complémentaires qui découlent de tous les horizons culturels. Elle est enracinement dans le particulier avant d'être symbiose d'horizons divers (la culture se déploie toujours dans un lieu). C'est ce qui justifie ce propos de Senghor : « L'universel, c'est, d'abord, l'héritage culturel d'une ethnie, d'une nation. Car seul l'homme qui est solidement enraciné dans sa civilisation originaire peut assimiler activement les apports extérieurs, comme l'arbre qui, planté dans un riche humus, s'épanouit, fleurit à l'eau et au soleil » (Senghor, 1977, p.151-152).

Pour Senghor, il ne s'agit pas de s'enfermer, mais de penser l'exigence d'universalité à partir de la réalité des cultures et dans leur diversité, dans ce que celles-ci ont de spécifique. Il faut comprendre par-là qu'il n'est pas de la nature de l'universel de s'incarner de façon définitive dans une entité culturelle particulière. Chaque culture exprime à sa façon un point particulier de l'universalité de l'esprit humain et doit être considérée comme une réalisation imparfaite. Il faut donc éviter d'hierarchiser les cultures au sens où l'universalité ne peut pas reposer sur une seule entité culturelle. Autrement dit, l'universalité n'est la propriété d'aucune civilisation. En ce sens, elle peut contribuer de manière efficace et efficiente à l'humanisation des rapports entre l'identité culturelle et la mondialisation culturelle.

Conclusion

Au regard de la situation du monde actuel, nous pensons que nos différences culturelles n'ont pas à nous diviser ; elles ont au contraire le pouvoir de nous unir. Que nous habitons à Dakar ou à Paris, nous pouvons nous retrouver sur un certain nombre de valeurs universelles, à condition que nous ne nous disions pas que nous sommes les seuls détenteurs de l'universel. La tâche des hommes d'aujourd'hui n'est ni d'étouffer l'identité culturelle endogène, ni d'exhumer une prétendue pureté. Elle consiste à prôner la complémentarité, le respect de la différence afin de l'appliquer à notre situation actuelle dominée par le phénomène de la mondialisation culturelle qui génère des replis identitaires. Les hommes ont l'impérieux devoir de se faire une place dans le village planétaire sans pour autant perdre leur identité culturelle endogène. Sous ce rapport, nous pensons que la jeunesse doit s'inscrire dans une logique qui consiste à valoriser l'humanisation des rapports entre l'identité culturelle et la mondialisation culturelle, pour faire face aux défis auxquels est confronté le monde actuel. En ce sens, il nous faut une implication effective aux solutions du changement. C'est pourquoi notre démarche s'est inscrite dans une optique qui consiste à rassembler ce qui est séparé, à réconcilier les identités culturelles, etc.

Il était donc important, pour nous, d'apporter notre modeste contribution à la recherche de solutions pour remédier à la situation actuelle des rapports entre la

mondialisation culturelle et les identités culturelles endogènes. C'est en ce sens que nous avons, dans la deuxième partie, proposer l'humanisation des rapports entre les identités culturelles endogènes et la mondialisation culturelle. Cette humanisation s'inscrit dans une logique de combat contre les pensées séparatistes qui gangrèment notre époque dominée par la mondialisation culturelle. Ce combat n'est pas celui des anciens, des prophètes, encore moins des messies. C'est un combat de tous les jours. C'est pourquoi nous considérons que les spécialistes des sciences humaines et sociales, travailleurs sociaux de tous horizons géographiques et disciplinaires sont appelés à mettre en commun leurs pratiques, leurs réflexions et leurs travaux de recherches sur des thèmes relatifs à la résilience dans le monde actuel.

Références bibliographiques

Ouvrages généraux

- Barber, Benjamin. (2001). *Djihad contre Mc World. Mondialisation et intégrisme contre la démocratie*. Traduction de M. Valois, Hachettes Littératures.
- Biondi, Jean-Pierre. (1993). *Senghor ou la tentation de l'universel*. Paris, Denoël.
- Couture, Jocelyne et Courtois, Stéphane. (2005). *Regards philosophiques sur la mondialisation*, Presses de l'Université du Québec.
- Diagne, Souleymane Bachir et Amselle, Jean-Loup. (2018). *En quête d'Afrique(s), Universalisme et pensée décoloniale*. Paris, Albin Michel.
- Diagne, Souleymane Bachir. (2007). *Léopold Sédar Senghor, L'art africain comme philosophie*. Paris, Riveneuve.
- Giddens, Anthony. (1991). *Modernity and Self-Identity : Self and Society in the Late Modern Age* (Modernité et identité de soi : Soi et société à la fin de l'ère moderne), Stanford (CA). Stanford University Press (Presse de l'Université de Stanford).
- Glissant, Édouard. (1996). *Introduction à une poétique du divers*. Paris, Gallimard.
- Glissant, Édouard. (1997). *Traité du Tout-monde*. Paris, Gallimard.
- Jullien, François. (2016). *Il n'y a pas d'identité culturelle*. Paris, Éditions de L'Herne.
- Kane, Abdoulaye Élimane. (2019). *Éloge des identités : de l'universel et du particulier*. Études Africaines, Paris, L'Harmattan.
- Maalouf, Amin. (1998). *Les identités meurtrières*. Paris, Grasset.
- Mattelart, Armand. (2005/2007). *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte.
- Schiller, Herbert Irving. (1976). *Communication and Cultural Domination* (communication et domination culturelle) New York, Sharpe.
- Senghor, Léopold Sédar. (1964). *Liberté 1, Négritude et Humanisme*. Paris, Seuil.

Senghor, Léopold Sédar. (1977). *Liberté 3, Négritude et civilisation de l'Universel*. Paris, Seuil.

Senghor, Léopold Sédar. (1993). *Liberté 5, Le dialogue des cultures*. Paris, Seuil.

Senghor, Léopold Sédar. (1980). *La Poésie de l'Action*. Conversations avec Mohamed Aziza. Paris, Stock.

Séoud, Amor. (1997). *Pour une didactique de la littérature*. Paris, Hatier Didier, Coll. LAL.

Articles

Ber, Claude. (2016). « Humaniser la mondialisation : Culture(s) création, mondialisation ». Actes du 4^{ème} colloque de Poissy, éd., Faustroll Descartes.

Juvin, Hervé. (2010). « De quoi la culture-monde est-elle le nom ? ». *L'Occident mondialisée : controverse sur la culture planétaire*, Paris, Grasset.

Lipovetsky, Gilles. (2010). « Le règne de l'hyperculture : cosmopolitisme et civilisation occidentale », dans *L'Occident mondialisée : controverse sur la culture planétaire*, Paris, Grasset.

Merleau-Ponty, Maurice. (2008). « Rapport de Maurice Merleau-Ponty pour la création d'une chaire d'Anthropologie sociale », 1958, La lettre du collège de France, hors-série n°2.

Seck, Assane. (1981). « De l'identité culturelle ». *Éthiopiennes* n°27, revue socialiste de culture négro-africaine, Grande Imprimerie Africaine-Dakar.

Webographie

Ba, Mouhamadou EL Hady. (2005). « Communication, identité et altérité », MEHB, p.08. (En ligne), consulté le 05 juin 2022 URL : <https://hadyba.files.wordpress.com/2009/02/alterite.doc>

Nielsen, Kai. (2004). « Mondialisation et impérialisme », *Bulletin d'histoire politique*, 12 (3), p.61. (En ligne), consulté le 05 juin 2022 URL : <https://doi.org/10.7202/1060718ar>